

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARSÈNE DUMONT

Essai sur la natalité au Massachusetts

Journal de la société statistique de Paris, tome 38 (1897), p. 332-353

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1897__38__332_0

© Société de statistique de Paris, 1897, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III.

ESSAI SUR LA NATALITÉ AU MASSACHUSETTS (1).

La natalité française s'abaisse de plus en plus et la mortalité demeurant stationnaire ou même tendant à se relever, dans cinquante-huit départements, en 1895, dans l'ensemble de la France pendant les quatre années 1890, 1891, 1892 et 1895,

(1) Communication faite à la Société de statistique de Paris dans la séance du 16 juin 1897.

les décès ont dépassé les naissances. Un phénomène aussi étrange, qui s'est accompli en pleine paix, au milieu de la prospérité générale, impose, à quiconque a le souci des destinées de la patrie, le devoir de rechercher tout ce qui peut faire la lumière sur sa nature et sur ses causes.

Le meilleur moyen de parvenir à ce but m'a paru être la comparaison de groupes de communes choisis sur des points très éloignés de notre territoire, semblables entre eux par leur natalité, quoique différant profondément sous tous les autres aspects de leur état anthropologique, géographique et économique, ou bien inversement, aussi semblables que possible sous tous ces rapports, bien que profondément différents par le taux de leur natalité.

Pourquoi des populations aussi différentes à tous égards que les Bas-Bretons de Fouesnant (Finistère), les Normands de Lillebonne (Seine-Inférieure) et les Flamands des environs de Dunkerque, sont-elles également fécondes ? Pourquoi des populations aussi différentes que celles des cantons de Beaumont-Hague (Manche), de Douvres (Calvados), de Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne), des îles de Ré et d'Oléron (Charente-Inférieure) sont-elles les unes et les autres très stériles ? Pourquoi des populations maritimes aussi semblables en apparence que celles de l'île Bréhat (Côtes-du-Nord) et de l'île de Groix (Morbihan) sont-elles l'une stérile et l'autre prolifique ? Pourquoi, enfin, dans un même État, avec les mêmes institutions civiles et religieuses, le même passé historique, des mœurs presque identiques, se produit-il de telles dissemblances démographiques qu'on a pu voir la natalité dépasser 50 naissances pour 1 000 habitants, chez les riches laboureurs de Lefferinkhoucke (Nord) et descendre à 10 chez les riches laboureurs de Saint-Contest (Calvados) [1] ? Même limitée par nos frontières, une enquête de ce genre est d'une fécondité inouïe en faits imprévus et de la plus haute portée. Il n'en est que plus séduisant, lorsque l'occasion s'en présente, de la poursuivre à l'étranger. Pour que des populations différant par la race et le langage, la religion, le passé historique, la législation civile, les mœurs, l'éducation et les prédilections esthétiques, présentent néanmoins, en dépit de dissemblances si capitales, un abaissement à peu près pareil de la natalité, il faut qu'il existe une similitude essentielle et profonde dans laquelle nous serons autorisés, après l'avoir constatée, à voir la cause déterminante du phénomène à interpréter.

Et l'explicatif cherché ne doit pas convenir seulement à l'abaissement de la natalité en France, il doit rendre compte de tous les cas qui se présentent actuellement ou qui sont relatés par l'histoire. L'oliganthropie s'est produite dès l'antiquité chez les petites républiques de l'ancienne Grèce, en Italie vers la fin de la République romaine et plus tard dans tout l'empire ; elle a été constatée parmi toutes les élites intellectuelles, politiques ou esthétiques, toutes les noblesses et toutes les bourgeoisies fermées, les sénateurs de Rome et de Berne, les lords anglais, l'ancienne noblesse française. Toutes ont toujours été minées par l'insuffisance de la natalité, l'excès des décès sur les naissances.

Le seul trait commun à toutes ces collectivités si diverses et qui fournit le mot

(1) Une récente enquête sur le département de l'Orne m'a fait découvrir plusieurs communes dans lesquelles la natalité est tombée encore au-dessous de ce niveau. C'est ainsi qu'elle n'est plus que de 9,6 à Vrigny, de 9,4 à Champcerie, de 8,7 à Saint-Nicolas-de-Sommaire, dans l'arrondissement d'Argentan, de 9,5 à Hauterive, de 9,2 à Aunay-les-Bois, et de 8,7 à Larré, arrondissement d'Alençon. Ces chiffres représentent la moyenne annuelle des naissances, pour 1 000 habitants, pendant la décade 1883-1892.

à l'énigme, c'est l'individualisme à outrance, déjà reconnu il y a un demi-siècle comme l'un des caractères essentiels de la Nouvelle-Angleterre par le célèbre auteur de la *Démocratie en Amérique*. Le désir de s'élever, exaspéré par la démocratie anti-égalitaire, est lui-même la racine de cette insolidarité des citoyens dans le temps et dans l'espace qui les porte à mettre leur idéal en eux-mêmes, comme l'ont toujours fait les membres des aristocraties. Telle est, dans sa dénomination la plus abstraite, la cause que j'ai vue partout entraîner l'abaissement de la natalité.

C'est dans le but de vérifier si son effet se retrouverait au Massachusetts que l'étude en a été entreprise. Elle fait voir qu'il s'y manifeste avec le plus grand relief.

I.

En Amérique, lorsque le dernier recensement eut révélé l'abaissement général de la natalité, le sentiment qui se produisit fut de la surprise plutôt que de l'inquiétude, et l'on commença à rechercher la signification de ce fait sans en concevoir d'alarmes.

C'est que la crise démographique est loin d'y présenter autant de gravité qu'en France, et elle semble en offrir encore moins qu'elle n'en a réellement.

D'abord les États-Unis ne sont point menacés d'être envahis par un empire voisin supérieur par la densité de sa population, le nombre de ses soldats et dangereux par son organisation militariste.

Ensuite, il n'y a pas à proprement parler de dépopulation aux États-Unis. Un seul État s'est trouvé moins peuplé en 1890 qu'en 1880, le Nevada, dont la population est encore très instable. Le Vermont, celui de tous les États qui offre le moindre accroissement, accuse encore un léger progrès de 139 habitants en dix ans.

Si l'on examine la grande République, comté par comté, on reconnaît qu'un grand nombre d'entre eux, un cinquième environ, se dépeuplent avant même que l'œuvre du peuplement soit terminée. Les districts ruraux, les petites villes perdent leurs habitants au profit des grandes agglomérations.

L'émigration rurale se produit chez tous les peuples de civilisation occidentale, en Europe aussi bien qu'en Amérique, en France, en Angleterre, en Écosse, dans le pays de Galles, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Espagne, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Australie et au Canada. Après avoir reconnu l'universalité du fait, M. Longstaff (1) se demande quelle est la cause d'un phénomène aussi général qui se produit chez toutes les races, dans tous les pays, sous tous les climats, avec les religions et les gouvernements les plus différents, avec le libre-échange comme avec le protectionnisme à outrance, avec tous les modes de tenure de la terre. Il est certain qu'aucun de ces faits n'est en relation de cause à effet avec l'abandon des campagnes pour les villes, mais on ne doit pas oublier de noter que son progrès est parallèle avec celui de la consommation de l'alcool, du thé, du café et des excitants de toute nature; qu'il s'accroît parallèlement avec le désir de s'instruire, le besoin d'une vie cérébrale plus intense, le goût des plaisirs et de la culture esthétique, qui ne peut trouver satisfaction que dans les villes et surtout dans les plus grandes. Ce simple rapprochement est une explication.

(1) Rural depopulation, *Journal de la Société de statistique de Londres*, 1893.

L'émigration rurale présente, il est vrai, à la fois, aux États-Unis et en France, trois caractères qu'elle n'offre point ailleurs au même degré et qui pourraient causer quelque inquiétude : elle est très intense, elle entraîne surtout les habitants les plus riches et les plus instruits, enfin elle s'allie à l'abaissement de la natalité. Toutefois la véritable dépopulation, celle qui provient de l'excès des décès sur les naissances, n'existe ni pour l'ensemble des États-Unis ni pour aucun État pris dans son ensemble. Elle ne se produit ou du moins ne peut être constatée que dans un très petit nombre de comtés.

L'imperfection des données numériques est telle, aux États-Unis, qu'il est totalement impossible de se faire une idée, même approximative, ni de la mortalité, ni de la natalité, ni par conséquent de l'excès de l'une sur l'autre, pour l'ensemble de la nation.

Ainsi le recensement de 1890 accuse une mortalité de 13,98 décès seulement pour 1 000 habitants pendant l'année du census. En 1880, le chiffre accusé était de 15,09 et en 1870 de 12,77. D'après les documents officiels eux-mêmes, l'extrême faiblesse de ces chiffres est due à des omissions de décès. La mortalité des États-Unis ne peut être calculée d'après les registres de l'état civil que pour une fraction de la population de 21 093 320 habitants. Pour les 41 528 930 autres habitants, on n'a d'autre base que les rapports des recenseurs. Or, pour la première fraction, la mortalité serait de 20,27 décès pour 1 000 habitants; pour la seconde, elle serait de 10,79 seulement. Le premier chiffre est certainement trop faible; mais le second exprime uniquement combien le recensement est défectueux et indigne d'un grand pays.

Pour les autres phénomènes démographiques, les erreurs sont à peine moindres. Même dans les États de *registration*, les registres de l'état civil sont mal tenus et les relevés n'en sont pas faits sur le même plan. Les mariages n'étant généralement célébrés que par un prêtre quelconque de l'une des nombreuses églises du pays et souvent sans formalités préalables, il est très difficile d'en obtenir un relevé exact.

Pour la natalité, il n'en va pas autrement. « Nulle part, en ce pays, dit M. J.-S. Billings, les registres des naissances ne sont tenus d'une manière soignée et complète. Le seul moyen d'obtenir une estimation approximative pour tout le pays ou pour un État consiste à prendre, lors de chaque recensement décennal, le nombre des enfants de chaque année d'âge trouvés vivants à la date du census et d'ajouter à ce nombre celui des enfants qui sont morts jusqu'à l'année du recensement et qui étaient nés durant la même année.

« Par cette méthode, nous trouvons que la natalité, pour 1 000 habitants, était, aux États-Unis, de 30,95 en 1880 et de 26,68 en 1890. La diminution a été à peu près de 4 p. 1 000. Les résultats du onzième census indiquent donc ou bien que la natalité s'est décidément abaissée ou bien que le dénombrement des enfants a été beaucoup plus défectueux aux États-Unis en 1890 qu'en 1880 ou, enfin, que ces deux recensements ont été mal faits (1). »

La méthode employée pour évaluer la natalité comporte certainement de grandes chances d'erreur. Mais il n'existe pas, en somme, de raison pour supposer qu'elles aient été plus considérables lors du dernier recensement qu'à celui qui l'a précédé.

D'ailleurs la diminution porte sur tous les États ou territoires, sauf quatre, Ari-

(1) Dr J.-S. Billings, *Diminishing birthrate in United States*, *Forum*, junes, 1893.

zona, Colorado, Montana et Nouveau-Mexique. Les quarante-deux autres États ou territoires ont tous vu leur natalité décroître d'un recensement à l'autre. Il est dès lors hors de doute que l'on se trouve en présence d'un phénomène réel, semblable à celui qui se produit depuis dix ou quinze ans chez la plupart des nations de l'Europe.

Tout d'abord, il ne semble pas avoir une importance plus grande, et l'observateur, dont les regards sont frappés, d'un côté, par l'énorme accroissement du chiffre brut de la population, de l'autre, par le spectacle éclatant de la prospérité économique, est fatalement porté à ne lui donner qu'une médiocre attention. Toutefois c'est un grand tort : à mesure qu'on l'examine avec plus de détail et qu'on l'analyse avec plus de soin, il prend un intérêt scientifique plus considérable, et même, au point de vue de l'avenir des États-Unis, une signification menaçante, qu'il était impossible de lui attribuer à première vue.

Étant donné l'étendue de son territoire, l'hétérogénéité et le caractère instable des populations, le mauvais état des documents, on ne peut songer à analyser l'état démographique de la nation américaine dans son ensemble ni même par grandes divisions. Les États de *non-registration* doivent être abandonnés et ceux de *registration* récente également. Si l'on cherche un État pour l'analyser en détail, il doit être choisi dans la partie nord-est présentant une population plus dense, plus ancienne, généralement mieux administrée, et de tous il n'y en a point qui soit préférable au Massachusetts.

C'est l'État modèle, l'État mère, celui qui possède la plus haute culture intellectuelle et esthétique et qui influe le plus sur la direction générale de l'opinion et des mœurs.

On s'est demandé en Amérique, principalement dans ces dernières années, s'il existe un type américain. On peut répondre négativement, en ce sens que l'Américain du Nord-Est n'est point celui de la Louisiane qui, lui-même, diffère profondément de celui de Chicago et de Californie. L'Américain natif est tout autre que l'immigré. Ces diverses sortes d'hommes sont dissemblables par leur langage, leurs idées, les appréciations qui dirigent leur conduite, par la fécondité de leurs mariages, et leur différence sur ce point capital correspond à une foule d'autres. En France, aussi, existent de profondes différences entre le Flamand, le Gascon et le Breton ; mais quiconque s'élève à un degré de culture supérieure converge vers un type unique, qui est à peu près l'homme du monde de Paris. Aux États-Unis, c'est vers le type bostonien, plus que vers tout autre, que convergent les hommes de toute provenance ; ce sont ses idées, ses mœurs, ses goûts qui, par l'ascendant d'une supériorité reconnue, tendent à s'imposer à toute la nation. Ce qu'il pense et ce qu'il estime, il y a toujours de grandes chances pour qu'on l'estime et le pense dans toute la République.

Boston est la métropole intellectuelle des États-Unis. Bien qu'elle soit très inférieure à New-York, Chicago, Philadelphie et Saint-Louis pour le chiffre de sa population, elle a plus d'influence intellectuelle, morale et politique. Grâce principalement à son Université d'Harvard-Collège, la culture mentale y est très intensive ; grâce aux 7 859 écoles existant sur tout le territoire de l'État et qui sont fréquentées par 443 644 élèves, elle y est extrêmement répandue. Le Massachusetts fournit beaucoup d'instituteurs et d'institutrices, de chefs d'entreprises, de contremaîtres, d'hommes d'initiative et d'inventeurs. Il a fortement contribué au peuplement des

territoires de l'Ouest. « Sur 14 243 Américains classés au nombre des célébrités par le *Dictionnaire* d'Appleton, dit E. Reclus, 2 686, presque un cinquième, étaient originaires du Massachusetts. »

La densité kilométrique est de 104 habitants et par conséquent très supérieure à celle de la France ; mais la population étant très inégalement répartie, les deux cinquièmes de la population de l'État se groupent dans un rayon de dix-neuf kilomètres autour de Boston.

Le Massachusetts est le pays où la culture agricole est le plus intensive et le rendement de l'acre le plus considérable. Cependant les salaires ruraux sont toujours inférieurs aux salaires des ouvriers des villes ; l'industrie et les agglomérations urbaines sont en progrès rapides, l'agriculture et les towns ruraux subissent un recul prononcé. En 1890, 1 461 fermes étaient abandonnées.

Il y a longtemps déjà que ce mouvement a commencé. En 1850, c'était encore un pays agricole, de terre médiocre, de vie laborieuse et austère, les mœurs et les traditions puritaines y étaient intactes. Depuis lors, les agglomérations urbaines se sont rapidement développées par l'industrie, le commerce et la spéculation, tandis que, d'un autre côté, les aspirations morales et esthétiques se transformaient par une rapide évolution orientée vers l'antique idéal grec de libre développement.

Dès lors, la répartition de la population s'est considérablement modifiée. De 1865 à 1875, en 10 ans, l'État avait gagné 384 881 habitants. Mais, sur les 342 towns dont il se composait, 200 avaient gagné 491 242 habitants, tandis que 142 en avaient perdu 106 361. Ces towns en décadence se trouvaient répandus dans tous les comtés, c'étaient les towns petits et ruraux que l'émigration dépeuplait au profit des villes et que l'émigration européenne n'est point venue revivifier.

Les quatorze comtés que comprend le Massachusetts doivent leurs dissemblances démographiques presque uniquement au développement en proportion diverse de l'industrie et de l'agriculture. Les habitants des villes ne sont plus les fils des pèlerins, ce sont des immigrés ou descendants d'immigrés américanisés imparfaitement, au lieu que les populations rurales sont restées presque pures de races, mais affaiblies et effacées, comme il arrive toujours, par le départ incessant des jeunes sujets les plus énergiques, les plus entreprenants et les plus actifs. La vie démographique, comme la vie économique, y est devenue plus lente.

Le Massachusetts n'a de limites naturelles que dans sa partie orientale, où il est borné par la mer et par des cours d'eau. Sur le surplus de ses frontières, il forme un espace rectangulaire, délimité par des lignes droites rigides, qui traversent, sans s'infléchir, les vallées, les montagnes et les plaines. Ce qui est vrai de l'État entier l'est également des divers comtés, leurs limites sont presque partout arbitraires et souvent rectilignes. Leur individualité démographique n'en est pas amoindrie, car elle résulte de la composition de la population en indigènes et immigrés, qui tient elle-même à l'existence d'usines, déterminée à son tour le plus souvent par l'existence des chutes d'eau, qui leur fournissent tout ou partie de leur force motrice. C'est ainsi, par exemple, que les rapides du Marimac ont amené l'établissement de filatures, de tissages, de teintureriers, qui ont fait la prospérité des agglomérations ouvrières de Lowell, de Lawrence et, par suite, donné au comté d'Essex son aspect démographique.

Ainsi découpé dans le continent américain, comme un échantillon dans une pièce d'étoffe, à la fois typique et variable d'aspect, selon les comtés, maximum du genre

et tête de mouvement, le Massachusetts est en outre celui de tous les États qui offre aux calculs de la démographie les documents les moins défectueux. Il publie, depuis plus de cinquante ans, les relevés annuels du mouvement de la population, et fait faire, en outre du recensement national, ayant lieu tous les dix ans, dans l'année dont le millésime se termine par un 0, un recensement d'État, dans les années qui se terminent par un 5; de la sorte, il est possible d'étudier l'état et les mouvements de la population, par périodes quinquennales, ce qui est indispensable pour une population aussi rapidement grandissante.

Cependant ces documents sont loin d'être parfaits. Faute de donner une bonne répartition de la population par âge et par état civil, les census ne permettent pas de construire la pyramide des âges ni de calculer, par exemple, le rapport des mariables aux mariés, ou celui des naissances aux femmes de 15-49 ans, de sorte qu'on manque de lumières sur ces faits essentiels. D'autre part, de nombreuses omissions sont, paraît-il, à regretter dans les déclarations de mariages, divorces, décès et naissances. La loi accorde un mois aux médecins, aux sages-femmes ou aux parents pour déclarer la naissance d'un nouveau-né, et, lorsqu'il meurt auparavant, souvent il n'est pas déclaré. Il y a donc toutes chances pour que le mouvement de la population paraisse au Massachusetts plus lent qu'il n'est réellement.

Il est probable que ces omissions, devenues moins nombreuses dans les déclarations de naissances, aient été la cause du relèvement de la natalité qui s'est produit dans ces dernières années. Quoi qu'il en soit, le 52^e *Annual report* enregistre le fait avec une évidente satisfaction.

« Le nombre des naissances vivantes relevées en 1893, dit-il, a été de 67 192, en augmentation de 1 368 sur le nombre relevé en 1892. C'est le chiffre le plus fort qui ait été jamais relevé au Massachusetts. L'excès des nés-vivants sur les décès a été de 18 108. Il dépasse celui de toutes les années antérieures. La natalité pour 1 000 habitants, calculée sur une population évaluée, en 1893, à 2 438 363 habitants, a été de 27,55.

« Cette natalité de 27,55 est plus faible que celle de l'année 1892, mais plus forte que celle de toutes les années antérieures depuis 1874. Elle est aussi plus forte que la natalité moyenne pour les périodes quinquennales 1876-1880, 1881-1885 et 1886-1890.

« L'excès de la natalité sur la mortalité a été plus grand que le même excès en Irlande, en France, en Hongrie, pendant ces dernières années, mais plus faible que dans les autres États européens. »

Ainsi présenté dans son ensemble, cet état démographique n'est nullement alarmant; il est, en tous cas, fort supérieur à celui de la France. Toutefois l'analyse qui va suivre, bien qu'adoptant les calculs de l'*Annual report*, va nous révéler des faits indéniables et d'une nature fort inquiétante pour l'avenir de la race anglo-saxonne, non seulement au Massachusetts, mais dans l'Amérique du Nord.

II.

Cette étude n'embrasse pas l'histoire démographique complète du Massachusetts. Négligeant systématiquement la mortalité et ses causes, on a voulu seulement exprimer l'état de la population, les variations de la natalité et de ses facteurs, selon les époques, dans l'État entier et dans les différents comtés.

TABLEAU A.
MASSACHUSETTS.

Census (1).	Population.	Augmentation de la population	Augmentation par excès des naissances sur les décès.	Augmentation par excès de l'immigration sur l'émigration.
1850. . . .	994 514	»	»	»
1855. . . .	1 132 369	137 655	54 296	83 359
1860. . . .	1 231 066	98 697	68 915	29 782
1865. . . .	1 267 031	35 965	29 017	6 948
1870. . . .	1 457 351	190 320	54 344	135 976
1875. . . .	1 651 912	194 561	53 395	141 166
1880. . . .	1 783 085	131 173	46 825	84 348
1885. . . .	1 942 141	159 056	49 505	109 551
1890. . . .	2 238 943	296 802	68 298	228 504
1895. . . .	2 500 183	261 240	93 134	168 106

Au premier abord, la population paraît florissante au Massachusetts. En quarante ans, de 1850 à 1890, elle s'est augmentée de plus de moitié : elle a gagné 1 244 429 habitants. Cet accroissement est dû à la fois aux deux sources qui pouvaient le produire : pour un tiers environ à l'excès des naissances sur les décès et pour les deux autres tiers à l'excès des immigrants sur le chiffre inconnu des émigrants. Les résultats du census de 1895, récemment publiés, élèvent le chiffre de la population à 2 500 183 habitants. L'augmentation a été de 261 240 en cinq ans. Elle est attribuable pour 93 134 à l'excès des naissances sur les décès et pour 168 106 à l'excès des immigrants sur le chiffre inconnu des émigrants.

Ces deux facteurs n'ont pas agi pendant toute la période étudiée avec la même énergie proportionnelle. L'excès des naissances sur les décès contribue à peu près pour 10 000 habitants à l'accroissement de la population par chaque période quinquennale. Il est donc, relativement à la population totale, plus de moitié moindre dans ces dernières années que dans les premières.

Pour l'accroissement par excès de l'immigration sur l'émigration, il en va tout autrement. Dans les vingt premières années de notre période de quarante ans, l'accroissement provenant de ce chef n'a guère été supérieur au quart de l'accroissement total. L'immigration a donc été de plus en plus rapide. Ce vieil État, dont la population dense semblait aussi définitivement constituée dans ses éléments essentiels qu'aucune des nations européennes, a vu se produire une telle irruption d'étrangers, que plus d'un dixième des habitants recensés en 1890 n'y étaient que depuis cinq ans et que un tiers ne s'y trouvaient que depuis vingt-cinq ans. Il a donc une population d'alluvion en grande partie, mais non complètement, comme San Francisco par exemple.

Les anciens habitants, formés par une éducation et une instruction particulières qui les rendent aptes à l'organisation et au commandement, ont servi de cadre aux éléments amorphes qui leur venaient du dehors. Ils leur ont trouvé des débouchés,

(1) Les recensements dont la date se termine par un 0 sont les recensements généraux des États-Unis; ceux dont la date se termine par un 5 sont spéciaux à l'Etat de Massachusetts

des emplois, du travail pour leurs bras, et s'en sont réservé la direction avec les bénéfiques qui en sont la conséquence.

C'est à la supériorité du fonds américain, comme instruction pratique, à l'énergie développée par l'éducation publique et familiale que sont dus ces résultats.

Supposez une éducation tournant les caractères à la crainte des aventures, des hommes se tenant toute leur vie dans une défensive timide des situations acquises, sans oser prendre l'offensive et compter sur eux-mêmes pour les améliorer. Supposez une instruction grammaticale juridique et littéraire exerçant les esprits aux analyses de mots et d'idées, tenant pour grossière et peu distinguée la connaissance des faits, personne n'eût fait d'entreprises nouvelles, créé d'industries ni bâti de fabriques au Massachusetts; les habitants y eussent vécu d'une vie routinière et contentieuse, s'usant les uns les autres en luttes sourdes d'amour-propre et de vanité. Cette masse d'immigrants ne fût point venue; les premiers que le hasard eût amenés auraient été désespérés par le manque de travail et seraient allés en chercher sur quelque autre point du globe. C'est donc à un fait d'ordre mental, à une qualité de l'esprit et du caractère qu'est dû cet essor de la vie démographique et économique. *Mens agitat moerem*. Un peu plus d'énergie morale, une culture intellectuelle un peu plus rationnelle, c'est toujours à cela, qu'en dernière analyse, se ramène la force directrice et formatrice d'où dépendent les plus heureux phénomènes sociaux.

Lors de la création des usines, les Américains de naissance y entrèrent avec empressement comme ouvriers. Mais ils n'ont pas tardé à renoncer à des carrières sans avenir et sans amélioration possible et les ont laissées aux immigrants venus d'Europe ou du Canada. Quant à eux, la supériorité de l'instruction qu'ils ont reçue dans leurs écoles les rend généralement aptes à des fonctions plus relevées et plus lucratives. A l'armée des travailleurs, ils fournissent généralement, soit sur le sol natal, soit dans les autres États, des officiers ou sous-officiers. Ils se trouvent former ainsi, par rapport à la masse des habitants, et surtout des immigrants, une classe socialement superposée, ayant plus de culture, plus d'énergie, plus d'ambition et plus de moyens de la satisfaire. C'est cette partie de la population du Massachusetts dont l'étude est surtout intéressante.

TABLEAU B.

MASSACHUSETTS.

Population par sexe et par grands groupes d'âge (1).

ANNÉES.	POPULATION TOTALE.	POPULATION MASCULINE.		POPULATION FÉMININE.		POPULATION DE 0-14 ANS.		POPULATION DE 15-59 ANS.		POPULATION DE 60 ANS A G.	
		Nombres absolus.	Pour 100.	Nombres absolus.	Pour 100.	Nombres absolus.	Pour 100.	Nombres absolus.	Pour 100.	Nombres absolus.	Pour 100.
1865 . . .	1 267 021	602 010	47,52	662 021	52,48	404 025	31,88	787 497	60,57	94 207	7,44
1870 . . .	1 457 351	703 779	48,29	753 72	51,71	445 056	30,54	902 231	61,91	110 023	7,55
1875 . . .	1 651 912	794 883	48,09	857 529	51,91	485 958	29,42	1 027 016	62,27	128 636	7,79
1880 . . .	1 783 085	858 440	48,15	924 615	51,85	512 327	28,73	1 121 277	62,89	148 481	8,39
1885 . . .	1 942 141	932 884	48,03	1 009 257	51,97	536 731	27,63	1 238 896	63,79	166 370	8,57
1890 . . .	2 238 943	1 087 709	48,58	1 151 234	51,42	591 564	26,42	1 652 954	64,98	187 944	8,40
1895 . . .	2 500 183	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"

(1) On a négligé la population d'âge inconnu.

Le sexe féminin est plus nombreux au Massachusetts que le sexe masculin. La disproportion, qui n'est point très forte et qui va décroissant durant les vingt-cinq années étudiées, peut surprendre cependant, quand on sait que parmi les immigrants il y a généralement plus d'hommes que de femmes.

Dans la répartition de la population par grands groupes d'âge, on voit que la proportion des enfants de 0 à 14 ans a considérablement diminué. De 31,88 p. 100, en 1865, elle est descendue à 26,42, par une marche très régulière, décroissant ainsi de 5,46 p. 100 en un quart de siècle. Le nombre des vieillards de 60 ans à ∞ s'est accru de près de 1 p. 100.

Mais le fait capital est la croissance du groupe d'âge de 15-59 ans qui, de 60,57, en 1865, est passé à 64,98 en 1890. L'augmentation de ce groupe est due presque entièrement à l'accroissement du sous-groupe de 20 à 29 ans qui, de 17,80 p. 100 de la population totale, s'est élevé à 20,78, en progrès de 3 p. 100 en vingt-cinq ans.

L'explication de ces faits, c'est, comme nous le verrons, qu'il naît de moins en moins d'enfants et que les nombreux immigrants comprennent une proportion très considérable d'adultes. En effet, c'est dans la jeunesse que l'on immigre le plus. Sur 100 immigrés, on n'en compte que 10,2 qui aient plus de 40 ans. Les enfants de 0 à 14 ans, venus, la plupart, avec leurs parents, ne forment que 22 p. 100 des immigrés : 67,8 p. 100 des immigrés ont donc de 15 à 39 ans, et 20,9 p. 100 ont de 20 à 25 ans.

Le résultat philosophique, c'est que la proportion de l'âge et du sexe énergiques va augmentant. C'est un fait qui peut contribuer, pour une large part, à expliquer l'intensité, universellement reconnue, de la vie américaine.

TABLEAU C.

MASSACHUSETTS.

Population urbaine et rurale, par comtés, en 1890.

État et comtés.	Population			Nombre de villes de 8 000 habitants au moins.	Nombre de communes.	Population rurale pour 100 habitants.
	totale.	urbaine.	rurale.			
Massachusetts . . .	2 238 943	1 557 509	681 434	46	351	30,4
Barnstable	29 172	»	29 172	»	15	100,0
Berkshire.	81 108	42 568	38 540	3	32	47,5
Bristol.	186 465	140 579	45 886	3	20	24,6
Dukes	4 369	»	4 369	»	6	100,0
Essex	299 995	236 173	63 822	10	35	21,2
Franklin	38 610	»	38 610	»	26	100,0
Hampden	135 713	103 671	32 042	4	22	24,3
Hampshire	51 859	14 990	36 869	1	23	71,1
Middlesex.	431 167	330 320	100 847	13	54	23,3
Nantucket	3 268	»	3 268	»	1	100,0
Norfolk	118 950	49 885	69 065	4	27	58,0
Plymouth.	92 700	27 294	65 406	1	27	70,5
Suffolk.	484 780	476 386	8 394	2	4	1,7
Worcester	280 787	134 643	146 144	5	59	52,4

Le territoire du Massachusetts se divise en quatorze comtés, très inégaux sous tous les aspects de leur démographie. Les uns, comme le Suffolk et le Middlesex, ont la population d'un département français de moyenne étendue; d'autres, comme le Plymouth ou le Hampshire, la population d'un de nos arrondissements; deux

d'entre eux, Dukes et Nantucket, atteignent seulement la population d'un de nos plus petits cantons.

La population est fort inégalement répartie sur le territoire ; dans les campagnes, elle est devenue de moins en moins dense par suite de la crise agricole et de l'émigration d'un grand nombre de fermiers vers les villes. Comme les recensements américains ne donnent le nom de villes qu'aux communes comptant au moins 8 000 habitants, il y a quatre comtés, Barnstable, Dukes, Franklin et Nantucket, qui n'ont point de population urbaine, ce qui ne signifie nullement que tous les habitants y vivent de l'agriculture. Par contre, le comté de Suffolk, qui ne compte que deux communes, dont Boston, la capitale, n'a que 1,7 p. 100 de population rurale et 98,3 p. 100 de population urbaine. Les comtés d'Essex, Middlesex, Hampden, Bristol ont seulement depuis un cinquième jusqu'à un quart de population rurale, tout le surplus étant de la population urbaine. Dans son ensemble, l'État entier présentait, en 1890, 30,4 p. 100 de population rurale et 69,6 p. 100 de population urbaine répartie entre 46 villes.

Ces villes ont grandi très rapidement par l'immigration de la population rurale et surtout par l'immigration étrangère, qui est venue fournir des bras pour les nombreuses usines. Le Massachusetts est un État fort industriel. La statistique officielle, sans prétendre être complète, relevait, en 1893, 4 397 établissements industriels de toute nature, dont chacun comprenait un nombre d'ouvriers fort variable. Ce nombre n'était, en moyenne, que de quatre ou cinq pour certaines industries ; mais, dans d'autres, il était beaucoup plus élevé. Dans 149 usines, il y avait un nombre moyen de 494 ouvriers ; dans 3 usines, un nombre moyen de 639. C'est un maximum rarement dépassé en Europe ou en Amérique.

MOUVEMENT DE LA POPULATION.

Les tableaux suivants résument, d'après les documents officiels, les principaux traits du mouvement de la population dans l'État et les comtés du Massachusetts.

TABLEAU D.

MASSACHUSETTS (État entier).

Mouvement de la population pour 8 périodes quinquennales finissant avec les années du census 1851-1890, et pour les années 1891, 1892, 1893, 1894 et 1895.

Périodes et années.	Nuptialité.	Fecundité des mariages.	Natalité.	Mortalité.	Excès des naissances sur les décès.	
					Pour 1 000.	Chiffres absolus.
1851-1855. . .	11,6	2,46	28,6	18,6	10,0	54 296
1856-1860. . .	9,8	3,01	29,5	17,9	11,6	68 915
1861-1865. . .	9,3	2,72	25,3	20,7	4,6	29 017
1866-1870. . .	10,5	2,47	26,0	18,2	7,8	54 344
1871-1875. . .	9,9	2,88	27,6	20,8	6,8	53 395
1876-1880. . .	7,8	3,11	24,3	18,8	5,5	46 825
1881-1885. . .	8,7	2,88	25,1	19,8	5,3	49 505
1886-1890. . .	9,3	2,77	25,8	19,4	6,4	68 298
1891	9,40	2,89	27,35	20,13	7,12	17 819
1892	9,50	2,92	27,77	20,57	7,20	17 057
1893	9,35	2,94	27,55	20,13	7,42	18 108
1894	8,43	3,24	27,37	19,13	8,24	20 145
1895	9,24	2,92	27,02	19,01	8,01	20 005

TABLEAU E.

MASSACHUSETTS.

Nuptialité par comtés, pour 1 000 habitants, pendant chacune des sept années suivantes (années du recensement).

État et comtés.	1875.	1880.	1885.	1890.	1895.
Massachusetts .	8,27	8,71	8,78	9,31	9,24
Barnstable. . .	8,43	7,02	9,34	8,39	7,49
Berkshire . . .	6,59	7,20	7,30	7,56	7,44
Bristol	8,65	8,35	9,12	10,11	9,98
Dukes.	8,35	8,83	11,85	9,27	8,97
Essex.	8,33	9,68	9,21	9,24	9,16
Franklin. . . .	7,45	8,50	7,53	7,38	6,92
Hampden	9,56	9,29	9,24	8,82	9,39
Hampshire. . . .	7,43	8,11	7,38	8,13	8,35
Middlesex	7,76	8,38	8,55	8,90	8,59
Nantucket. . . .	8,75	7,25	5,72	5,50	8,29
Norfolk	6,86	7,23	6,94	7,88	6,73
Plymouth	7,05	7,89	7,98	8,66	7,31
Suffolk	9,59	9,63	10,18	10,92	11,72
Worcester. . . .	7,59	8,33	7,65	8,85	8,31

TABLEAU F.

MASSACHUSETTS.

Natalité par comtés, pour 1 000 habitants, pendant chacune des années suivantes.

État et comtés.	1865.	1870.	1875.	1880	1885.	1890.	1881-1890.	
							1895.	Pour 1 000 naissances, combien de naissances naturelles.
Massachusetts .	23,9	26,2	26,6	24,8	25,1	25,81	27,02	19,4
Barnstable. . .	22,3	20,4	20,5	15,8	17,4	16,38	18,80	20,2
Berkshire . . .	23,6	24,9	24,6	23,3	25,7	26,32	25,41	9,7
Bristol	22,1	26,1	26,2	25,6	26,4	26,58	28,14	8,8
Dukes	20,71	13,47	15,97	14,42	15,96	18,08	20,29	29,1
Essex.	21,8	23,7	25,6	23,8	23,0	23,68	34,74	11,1
Franklin	18,2	19,7	20,0	18,0	19,9	19,68	20,75	9,9
Hampden	24,2	25,1	27,9	25,4	29,8	30,47	31,98	8,8
Hampshire . . .	21,1	22,9	21,3	20,6	19,7	20,90	21,68	10,1
Middlesex	24,4	27,1	25,5	25,3	24,7	25,85	27,04	14,6
Nantucket. . . .	11,1	11,64	17,81	15,03	11,46	15,30	18,24	37,6
Norfolk	24,8	25,2	25,8	21,4	22,8	22,78	23,34	7,4
Plymouth	20,9	22,4	21,2	18,2	18,7	18,95	20,34	11,9
Suffolk	27,5	31,8	31,7	28,8	28,7	28,98	31,06	46,1
Worcester. . . .	24,5	26,0	26,4	25,4	25,1	25,81	26,54	7,1

TABLEAU G.

MASSACHUSETTS.

Mortalité par comtés, pour 1 000 habitants, pendant les sept années ci-dessous.

État et comtés.	1865.	1870.	1875.	1880.	1885.	1890.	1895.
Massachusetts .	20,6	18,7	21,1	19,7	19,6	19,4	19,0
Barnstable . .	17,8	14,5	19,1	19,0	18,8	19,4	21,4
Berkshire . . .	17,9	15,4	18,9	16,0	18,0	18,2	16,1
Bristol	20,4	18,1	20,7	21,4	20,6	20,3	19,9
Dukes	15,4	14,3	17,2	13,9	25,4	25,4	22,9
Essex	21,7	17,4	21,1	20,2	18,1	20,0	18,9
Franklin	18,4	16,9	19,8	16,1	15,8	15,8	15,2
Hampden	19,0	19,1	20,4	19,9	18,4	19,6	19,2
Hampshire . . .	20,9	17,1	20,4	18,1	16,9	18,5	16,7
Middlesex . . .	19,1	18,9	20,9	18,1	18,6	18,4	18,0
Nantucket . . .	28,0	22,6	26,2	30,9	33,7	24,5	25,2
Norfolk	19,1	15,6	17,5	16,1	16,7	16,5	16,1
Plymouth	22,0	16,2	18,6	16,8	17,5	16,9	16,7
Suffolk	23,3	23,7	25,7	23,4	24,2	22,3	22,4
Worcester . . .	21,2	17,9	18,4	18,9	18,1	17,8	17,9

TABLEAU H.

MASSACHUSETTS.

Excès de la natalité sur la mortalité pendant chacune des années suivantes.

État et comtés.	1865.	1870.	1875.	1880.	1885.	1890.
Massachusetts . . .	3,3	7,5	5,5	5,1	5,5	6,4
Barnstable	4,5	5,9	1,4	— 3,2	— 1,4	— 3,0
Berkshire	5,7	9,5	5,7	7,3	7,7	8,1
Bristol	1,7	8,0	5,5	4,2	5,8	6,3
Dukes	5,3	— 0,9	— 1,3	1,5	— 9,5	— 7,3
Essex	0,1	6,3	4,5	3,6	4,9	3,7
Franklin	— 0,2	2,8	0,2	1,9	4,1	3,9
Hampden	5,2	6,0	7,5	5,5	11,4	11,1
Hampshire	1,2	5,8	0,9	2,5	2,8	2,4
Middlesex	5,3	8,2	4,6	7,2	6,1	7,4
Nantucket	— 16,9	— 11,0	— 8,4	— 15,6	— 22,2	— 9,2
Norfolk	5,7	9,6	8,3	5,3	6,1	6,3
Plymouth	— 1,1	6,2	2,6	1,4	1,2	2,0
Suffolk	4,2	8,1	6,0	5,4	4,5	6,7
Worcester	3,3	8,1	8,0	6,5	7,0	8,0

Natalité. — La natalité d'une population est le produit de trois facteurs : la nuptialité multipliée par la fécondité des mariages, plus la natalité naturelle.

La natalité du Massachusetts (État entier) est faible en comparaison des natalités ordinaires qui s'observent en Europe ; mais elle est encore très supérieure à la na-

talité actuelle de la France. Le minimum auquel elle soit descendue est 24,3 naissances pour 1 000 habitants pendant la période quinquennale 1876-1880. De 1881 à 1885, elle a été de 25,1 et pendant la période quinquennale 1886-1890, elle s'est relevée à 25,8. Enfin, pendant les cinq dernières années, elle a dépassé 27, tendant ainsi à se relever au taux qu'elle présentait pendant les deux premières périodes quinquennales, c'est-à-dire 28,6 et 29,5.

Un phénomène démographique aussi peu accusé aurait sans doute passé inaperçu si la gravité n'en était démontrée, d'abord, par l'exemple de la France, ensuite par l'état de certains comtés, où l'abaissement est beaucoup plus considérable. En effet; dans cinq comtés sur quatorze, la natalité générale tombe, pendant l'année 1890, à moins de 20 naissances pour 1 000 habitants.

Dans le comté de Barnstable, qui n'a pas de population urbaine, la natalité n'est que de 16,38 en 1890 et pendant les autres années figurant au tableau F, elle ne s'est jamais élevée au-dessus de 22,3; elle est tombée à 15,8 en 1880.

Dans le petit comté insulaire de Dukes, on l'a vu descendre à 14,4 et à 13,47. Dans le comté de Franklin, elle est stationnaire à un niveau un peu moins bas, et varie seulement entre 18 et 20.

La grande île de Nantucket présente un tel abaissement de la natalité qu'il est rarement égalé, même dans les communes rurales de France les plus atteintes par l'oliganthropie. On voit le chiffre des naissances descendre à 11,1, à 11,6, 11,4 pour 1 000 habitants.

Enfin, dans le comté de Plymouth, la natalité varie, depuis vingt-cinq ans, entre 18,2 et 22,4 naissances pour 1 000 habitants.

On peut remarquer, dès maintenant, que les quatre premiers de ces comtés n'ont point de population urbaine et que celui de Plymouth, un peu moins malade, en a seulement 29,5 p. 100.

Par contre, deux comtés sont remarquables par une natalité fort supérieure à la moyenne de l'État. Ce sont le Suffolk, dont la natalité varie de 27,5 à 31,8 et le comté de Hampden, dont la natalité a été de 29,8 et 30,5, en 1885 et 1890, de près de 32 en 1895. Le comté de Suffolk se compose presque uniquement de la ville de Boston et n'a, pour ainsi dire point de population rurale. Le comté d'Hampden en a seulement 24,3 p. 100.

La natalité n'est pas toujours en rapport rigoureux avec la vie urbaine : ainsi le comté peuplé de Middlesex, qui a une proportion encore moindre que le Hampden de population rurale, a cependant une natalité faible, sensiblement égale ou inférieure à la moyenne de l'État. Le comté d'Essex était dans le même cas; mais, en 1895, sa natalité s'est relevée brusquement à 34,74 naissances pour 1 000 habitants, le chiffre le plus haut du Massachusetts.

Il est, en somme, impossible de méconnaître que, dans cet État, c'est, en général, la population d'alluvion, vivant principalement de l'industrie dans les agglomérations urbaines, qui offre une natalité élevée ou satisfaisante, tandis que les populations de sédiment, restées dans les campagnes, n'ont qu'une natalité beaucoup plus faible.

Lors du census de 1880, les seize principales villes comprenaient une population totale de 873 605 habitants. Elles présentaient, pour la période quinquennale 1880-1885, une natalité de 28,94. Le reste de l'État comprenait 909 480 habitants et n'avait qu'une natalité de 22,65.

L'analyse de ce phénomène le rend encore plus significatif.

Boston avec une population, en 1880, de 362 839 habitants, avait une natalité de .	31,13
3 communes de 50 000 à 60 000 habitants avaient une natalité de	30,16
1 commune de 40 000 à 50 000	29,23
3 communes de 30 000 à 40 000	25,43
6 — de 20 000 à 30 000	26,35
17 — de 10 000 à 20 000	24,65
26 — de 5 000 à 10 000	24,88
28 — de 4 000 à 5 000	22,12
32 — de 3 000 à 4 000	20,52
53 — de 2 000 à 3 000	18,13
92 — de 1 000 à 2 000	16,68
83 — de moins de 1 000	17,62

A mesure que la population des communes diminue, la natalité décroît avec une régularité presque parfaite.

Nuptialité. — La nuptialité du Massachusetts est, dans l'ensemble de l'État, très supérieure à celle de la France et de l'Angleterre. Mais elle est sujette à des oscillations considérables, même quand on l'étudie par périodes quinquennales, dont la durée exclut les écarts annuels. Pendant la période 1851-1855 on la voit s'élever à 11,6 mariages pour 1 000 habitants, et pendant la période 1876-1880, elle descend à 7,8, le chiffre le plus bas qu'elle ait jamais présenté.

De 1866 à 1870, elle atteint 10,5 et descend à 8,7 pendant la période 1881-1885. Sauf ces écarts, elle se tient habituellement entre 9 et 10. De l'année 1891 à l'année 1895, elle a oscillé entre 8,43 et 9,50. Cette haute nuptialité s'explique en partie par la composition de la population, qui comprend une très grande proportion d'adultes.

C'est surtout dans la population urbaine, formée en grande partie d'immigrants venus des campagnes ou de l'étranger, que cette grande proportion des adultes se rencontre, et c'est là aussi que se constate la plus forte nuptialité.

Le phénomène qui se produit au Massachusetts a été signalé à Paris et vraisemblablement il se produit dans toutes les unités démographiques qui sont un foyer d'appel pour les populations étrangères.

D'après un calcul publié par le *Relevé annuel des registres de l'état civil*, la nuptialité des seize plus grandes villes de l'État, pendant la période quinquennale 1880-1885, était 9,50 et celle du reste de l'État 7,52 seulement.

Boston avait une nuptialité.	9,64
3 communes de 50 000 à 60 000 habitants avaient une nuptialité de .	9,82
1 commune de 40 000 à 50 000	9,58
3 communes de 30 000 à 40 000	11,14
6 — de 20 000 à 30 000	9,09
17 — de 10 000 à 20 000	8,40
26 — de 5 000 à 10 000	8,00
28 — de 4 000 à 5 000	7,61
32 — de 3 000 à 4 000	7,63
53 — de 2 000 à 3 000	7,63
92 — de 1 000 à 2 000	7,00
83 — de moins de 1 000	7,62

On voit que, pour la nuptialité comme pour la natalité, le chiffre est, d'une manière générale, d'autant plus élevé, dans une commune, qu'elle compte un plus grand nombre d'habitants.

Le déterminisme des faits sociaux se laisse saisir aisément : la grande proportion des adultes résultant de l'immigration a entraîné dans les agglomérations urbaines une nuptialité très élevée qui, à son tour, a été la cause d'une natalité de 10 ou 12 supérieure à celle des campagnes.

Les documents américains ne permettent pas de calculer le rapport des mariés aux mariables, ce qui est fort regrettable, car la présence d'une très forte proportion de mariables dans les centres d'immigration, qui est un fait infiniment probable, demanderait à devenir complètement certain, ainsi que la moindre proportion des mariables chez les populations rurales, d'où résulte leur nuptialité plus faible. Il faut espérer que les prochains *Relevés annuels* combleront cette lacune.

Un auteur américain recherchant, il y a quelques années, les causes de l'abaissement de la natalité dans son pays, s'en prenait à ce que le goût pour le mariage est insuffisant et les mariages trop tardifs. Il y avait là une double erreur. La nuptialité du Massachusetts est très élevée et l'âge moyen du mariage, tant pour les hommes que pour les femmes y est moindre qu'en Angleterre et en France.

Pendant les trois années 1891, 1892 et 1893, l'âge moyen au mariage exprimé en années et centièmes d'années était, pour les hommes se mariant pour la première fois, 26 ans 82 — 26 ans 76 — 26 ans 86, et pour les femmes se mariant pour la première fois, 24 ans 28 — 24 ans 24 — 24 ans 40.

C'est à l'autre facteur de la natalité, à la fécondité des mariages, qu'il faut demander l'explication de l'abaissement de la natalité.

Fécondité des mariages. — La fécondité des mariages est très faible au Massachusetts, un peu supérieure seulement à ce qu'elle est en France, et très inférieure à ce qu'elle est en Angleterre, en Allemagne ou dans le reste de l'Europe. On l'a vue s'élever exceptionnellement au maximum de 3,11 naissances pour un mariage pendant la période quinquennale 1876-1880, mais elle est descendue, pendant la période quinquennale 1851-1855, au minimum 2,46. Elle se tient, pendant les quinze dernières années de la période que nous étudions, exception faite pour 1894, un peu au-dessous de 3 naissances pour un mariage, entre 2,77 et 2,94.

Natalité naturelle. — La natalité naturelle est très faible au Massachusetts. Pendant la période décennale 1881-1890, il n'y avait, sur 100 naissances de toute nature et pour l'État entier, que 1,94 naissance en dehors du mariage. Dans cinq comtés, il n'y avait pas 1 naissance naturelle sur 100. Dans le Suffolk, on en comptait 4,6, proportion faible, relativement à la France et à la plupart des nations européennes, mais exceptionnelle au Massachusetts. Cette proportion va, du reste, décroissant régulièrement, quoique très lentement, dans l'ensemble de l'État.

Les publications officielles, constatant ce fait, font observer que nul, aux États-Unis, n'en attribue la cause au progrès de la moralité. Cela tient simplement à la manière de les compter. Cependant, quel que soit leur chiffre exact, il est certain qu'il est assez faible, et s'il n'est pas plus considérable, cela tient sans doute, au moins en partie, à la facilité que les lois et les mœurs américaines accordent pour contracter les mariages et à la haute nuptialité que nous avons constatée.

De cet examen des trois facteurs de la natalité générale, il résulte que ses variations d'un comté à l'autre sont sous la dépendance des variations de la nuptialité, qui, elle-même, dépend sans doute de la composition de la population et de la proportion des adultes.

Mortalité. — La mortalité du Massachusetts est faible et fort uniforme pendant les huit périodes quinquennales figurant au tableau D.

On l'a vue descendre, de 1856 à 1860, au minimum 17,9 et jamais elle ne s'est élevée au-dessus de 20,8, maximum atteint pendant la période 1871-1875. De 1886 à 1890, elle a été de 19,4; elle a oscillé, pendant les cinq dernières années, entre 19,01 et 20,57.

Elle est assez variable d'un comté à l'autre. On la voit s'élever à 22, à 24, et même dépasser une fois 25 dans le comté de Suffolk, ce qui est un chiffre peu considérable, étant donné l'importance de l'agglomération bostonienne et la composition spéciale de sa population. Dans le Middlesex, l'Essex, le Hampden, le Hampshire, elle varie généralement de 18 à 20. Dans le Norfolk elle descend, selon les dates, à 15, à 16 ou 17, se rapprochant des mortalités générales les plus basses qui aient été observées dans l'humanité. Ce phénomène est d'autant plus digne de remarque qu'il se produit chez des collectivités comprenant un très grand nombre d'ouvriers d'usine. Le *standart of living* est plus élevé aux États-Unis que partout ailleurs; il est probable qu'il existe un rapport entre cette vie plus confortable et l'exceptionnelle faiblesse de la mortalité. Elle reconnaît certainement, en outre, pour causes adjuvantes le grand nombre des adultes et le petit nombre des naissances. Cependant, il est à remarquer que ce n'est pas dans les comtés à population exclusivement rurale et natalité très faible que la mortalité est la plus réduite, tout au contraire. Il n'y a que le Franklin qui soit dans ce cas : la mortalité y descend à 16 et à 15,8, comme en Norvège. Mais dans le Barnstable, et surtout dans les deux comtés insulaires de Duckes et de Nantucket, la mortalité, bien qu'il n'y ait point de population urbaine et que la natalité y soit infime, est très élevée. C'est, du reste, un résultat artificiel tenant à l'existence d'hospices et d'asiles pour la vieillesse.

Aussi l'âge moyen des décédés est-il, dans ces trois comtés, exceptionnellement élevé. En 1890, il était, pour le Massachusetts entier, de 34 ans 13, en progrès sensible sur les périodes antérieures, car pendant la période 1871-1875, il n'était encore que de 29,34, et en 1876-1880, de 31,64. Au contraire, dans le Barnstable, il s'élevait à 48,90, en 1890, dans l'île de Dukés, à 52,30, et dans l'île de Nantucket à 66,20, résultats qui, rapprochés de la mortalité élevée, s'expliquent par le fait qu'un grand nombre de vieillards s'y retirent pour y mourir.

Dans le comté de Franklin, qui n'a point de population urbaine, où la natalité est faible et la mortalité plus faible encore, l'âge moyen des décédés est élevé, 45 ans 3. Il atteint 43 ans 7 dans le comté de Plymouth, qui a 70,5 p. 100 de population agricole, une natalité faible et une mortalité plus faible encore. Enfin, dans le comté de Hampshire, qui a 71 p. 100 de population rurale, une natalité médiocre de 19 à 21 et une mortalité de 16 à 18, l'âge moyen des décédés est encore assez considérable et s'élève à 40 ans 68. L'examen de ces trois comtés, dont l'état démographique est fort analogue, semble bien prouver que c'est parmi les populations rurales que se rencontrent, à la fois, la moindre mortalité, la moindre natalité et la longévité la plus grande.

Inversement, le comté de Suffolk, qui n'a pour ainsi dire point de population rurale, et le comté de Hampden, qui n'en a que 24,3 p. 100, ont la plus haute natalité de l'État, natalité presque européenne, une mortalité qui, sans être élevée en elle-même, est cependant supérieure à la moyenne, et, d'autre part, un âge moyen des décédés très inférieur. Dans le Suffolk, il est de 31 ans seulement en 1890, et encore est-il, à cette date, fort supérieur à ce qu'il était dix ou quinze ans auparavant. Dans le Hampden, il n'est que de 30 ans 93.

Dans le comté de Bristol, il est également de 30 ans 93, c'est-à-dire au minimum. Mais là, comme le nombre des naissances est assez élevé, et que sur 100 nés vivants, il en meurt 21,2 de 0 à 1 an, c'est à ce fait qu'est dû l'abaissement de l'âge moyen des décédés.

Dans le canton de Suffolk, c'est-à-dire à Boston, sur 100 nés vivants, il en meurt 17,8 de 0 à 1 an.

Dans le comté de Franklin, ce chiffre descend à 12,2, c'est-à-dire au minimum de l'État entier, dont la moyenne est, pour ce phénomène, 16,6, à peu près comme en Angleterre.

Pour l'ensemble de l'État, les décès d'enfants de 0 à 1 an formaient, en 1891, 22,5; en 1892, 21,8; en 1893, 22,4 p. 100 du nombre total des décès, c'est-à-dire plus d'un cinquième.

Eccès des naissances sur les décès. — Le Massachusetts, dans son ensemble, n'a jamais cessé d'avoir des excédents de naissances sur les décès; pendant les cinq dernières années, ces excédents étaient de 7,12 à 8,24 pour 1 000 habitants; ce chiffre a été jadis plus élevé, il était de 10,0 de 1851 à 1855 et de 11,6 de 1856 à 1860. La guerre de sécession le fit descendre à 4,6, et, depuis lors, il ne s'est jamais relevé à son niveau primitif.

Cet excès varie beaucoup d'un comté à l'autre.

D'abord, il y a trois comtés à part, Barnstable, Duckes et Nantucket, où ce sont les décès qui dépassent les naissances. Pour le premier, cet état de choses ne remonte qu'à 1880; mais, pour Duckes, il remonte à 1870 et pour Nantucket, il est plus ancien encore. Dans ce dernier comté, il arrive fréquemment que les décès sont le double ou plus que le double des naissances. C'est là, nous l'avons dit, un effet de la composition particulière de la population.

Ces trois comtés se dépeuplent. Celui de Barnstable comptait, en 1790, 17 354 habitants; en 1850, il en avait 35 276 et en 1860, il s'élevait au maximum de 35 990. Situé dans la presqu'île du cap Cod et peuplé presque exclusivement de pêcheurs et de petits cultivateurs, il devait alors sa prospérité à la pêche de la morue. Mais, depuis lors, il s'est dépeuplé graduellement, d'abord par l'émigration des habitants les plus actifs, et, bientôt après, à la fois par l'émigration et par l'excès des décès sur les naissances. De 1860 à 1890, il a perdu 6 818 habitants. De 1890 à 1895, il en a perdu encore 1 518.

Le comté insulaire de Duckes comptait 3 265 habitants en 1790. Il en a eu jusqu'à 4 540 en 1850, pour tomber au minimum de 3 787 en 1870. Depuis lors, le chiffre de sa population s'est relevé, mais, par l'arrivée de nouveaux immigrants; car, de 1865 à 1890, les décès ont dépassé les naissances de 515. Sa population est de 4 238 habitants en 1895.

La grande île de Nantucket avait :

En 1790. . .	4 620 habitants.	En 1860. . .	6 094 habitants.
En 1840. . .	9 012 —	En 1870. . .	4 123 —
En 1850. . .	8 452 —	En 1880. . .	3 727 —
En 1855. . .	3 016 —	En 1890. . .	3 268 —

Ses anciens habitants ou leurs descendants l'ont quittée presque tous, la plupart des habitants actuels étant des immigrés. Elle est devenue presque tout entière la propriété des méthodistes, qui vont s'y livrer à des exercices religieux. Ce sont des circonscriptions que la vie sociale a délaissées pour se reporter dans les grandes agglomérations du continent.

Elle est également fort peu active dans le comté purement rural de Franklin. Là, tous les phénomènes démographiques, nuptialité, natalité, mortalité ont un chiffre fort bas, l'assimilation et la désassimilation ne se font que lentement. L'âge moyen des décès seul est considérable; mais l'excès de la mortalité sur la natalité est faible. C'est un fait qui se reproduit identique, quoique avec une moindre intensité, dans les deux comtés de Hampshire et de Plymouth, dont la population est, en grande majorité, rurale, et dont, par suite, la vie économique et démographique est peu intense.

Ce n'est pas, toutefois, dans les comtés où la population rurale est la moindre, que l'excès des naissances sur les décès est le plus grand. Ainsi, le Suffolk (Boston) ne dépasse que très peu, sous ce rapport, la moyenne du Massachusetts. C'est dans le Hampden, le Berkshire, le Middlesex que les naissances l'emportent le plus sur les décès. Ce phénomène est la mesure la plus exacte, ou du moins la plus facilement saisissable de la vitalité d'une collectivité humaine.

Masculinité. — Il est un autre indice de la vigueur des races dont la signification est encore imparfaitement déterminée et reste contestable, mais qu'il est intéressant de noter, c'est la masculinité. Elle est, pour l'ensemble du Massachusetts et pour la période de 25 ans écoulée, de 1865 à 1890, de 105,4, c'est-à-dire supérieure à la moyenne de l'Angleterre et même quelque peu à la moyenne de la France.

Le comté qui présente la plus haute masculinité de tout l'État est le Franklin, où elle atteint, pour ces vingt-cinq années, 107,3. Ce phénomène s'accompagne d'une natalité très faible, comme dans certains de nos départements du sud-ouest, le Gers, par exemple. La population du Franklin ne compte pas de grandes agglomérations, elle présente une mortalité très faible et un âge moyen des décédés qui est le plus élevé de l'État. La masculinité est de 106,9 dans le Plymouth et de 106,3 dans le Hampshire, qui se rapproche du type démographique porté à son maximum de relief dans le Franklin.

Par contre, dans le Suffolk, la masculinité est à son minimum, 104,6. A Boston même, sur 47 307 naissances relevées pendant les trois années 1891, 1892 et 1893, il n'y en a eu que 11 986 provenant de parents américains. Les trois autres quarts provenaient de mariages d'immigrés ou de mariages dans lesquels l'un des époux était immigré. La masculinité n'a été que de 103,3, c'est-à-dire inférieure de 1,3, à la moyenne de l'État.

Dans le Norfolk, elle est de 104,9; dans le Hampden et le Bristol, elle est encore inférieure à la moyenne de l'État. Tous ces comtés ont une majorité de population urbaine et beaucoup d'immigrés.

Si nous exceptons le Duker et le Nantucket, on doit dire que, d'une façon générale, ce sont les comtés à population urbaine, immigration considérable, natalité élevée, qui ont une masculinité relativement faible, bien qu'elle soit satisfaisante en elle-même, tandis que, au contraire, ce sont les comtés à population rurale, plus purement américaine, à natalité faible, qui ont la masculinité la plus élevée. L'élément immigré aurait donc une masculinité faible et l'élément américain une masculinité plus forte.

Cela tient peut-être à ce que les premiers nés ou les fils uniques parmi lesquels, comme on sait, la masculinité est généralement élevée, sont proportionnellement très nombreux dans cette dernière collectivité où le nombre des naissances par mariage est si faible. Mais, en tous cas, cela semble bien exclure l'hypothèse que la cause de l'abaissement de la natalité dans les populations rurales du Massachusetts soit d'ordre physiologique. J'ai émis ailleurs (1) cette opinion, sous la forme dubitative qui convenait en l'absence de démonstration positive, que dans une population à natalité faible, quand la masculinité elle-même était très faible, comme ce dernier phénomène était certainement involontaire, il y avait lieu de soupçonner le premier de l'être également. Ce soupçon est encore fortifié lorsque la mortalité et la morbidité sont considérables. Mais c'est précisément le contraire qui s'observe au Massachusetts, et, dès lors, si cette signification de la masculinité est admise, la seule hypothèse qui subsiste et qui s'impose, c'est que l'abaissement de la natalité est, là comme en France, un phénomène volontaire.

En étudiant plus haut la natalité des différents comtés, nous avons reconnu qu'elle était déterminée par le taux de la nuptialité, qui, lui-même, était un effet de la présence, dans les agglomérations urbaines, d'un grand nombre d'immigrés d'Europe ou d'Amérique en âge de contracter mariage.

A cette première explication il faut en joindre une seconde : la fécondité très différente des mariages d'immigrés et des mariages d'Américains. La natalité supérieure des collectivités comptant beaucoup d'immigrés tient donc tout à la fois aux deux facteurs de la natalité légitime. Il est très rare que des documents officiels permettent d'étudier séparément deux classes sociales superposées dans une même circonscription administrative. Ceux du Massachusetts fournissent, par bonheur, le moyen de calculer à part la fécondité des mariages d'immigrés, des mariages d'Américains, des mariages mixtes et même des deux sortes de mariages mixtes qui peuvent se produire et dont la fécondité varie selon que le mari est Américain et la femme étrangère ou que le mari est étranger et la femme Américaine.

TABLEAU I.

MASSACHUSETTS (État entier).

Fécondité comparée des deux catégories de mariages mixtes.

Pour un mariage de chaque catégorie, combien de naissances en un an ?

Années.	Mari américain, femme immigrée.	Mari immigré, femme américaine.	Années.	Mari américain, femme immigrée.	Mari immigré, femme américaine.
1879 . . .	2,3	2,9	1888 . . .	2,5	3,0
1880 . . .	2,2	2,8	1889 . . .	2,4	3,0
1881 . . .	1,9	2,8	1890 . . .	2,6	"

(1) *Revue scientifique*, 15 juin 1894.

Années.	Mari américain, femme immigrée.	Mari immigré, femme américaine	Années	Mari américain, femme immigrée.	Mari immigré, femme américaine.
1882. . .	1,9	2,6	1891. . .	2,6	2,9
1883. . .	2,0	2,7	1892. . .	2,7	2,9
1884. . .	2,1	3,0	1893. . .	2,6	2,9
1885. . .	2,2	2,9	1894. . .	2,9	3,1
1886. . .	2,2	2,8	1895. . .	2,5	2,8
1887. . .	2,1	2,6			

TABLEAU J.

MASSACHUSETTS (État entier).

Fécondité comparée de l'élément américain et de l'élément immigré.

Années	Pour 100 mariages chaque année, combien de mariages d'Américains.	Pour 100 naissances chaque année, combien proviennent de mariages d'Américains.	Pour 100 mariages chaque année, combien de mariages d'immigrés	Pour 100 naissances chaque année, combien proviennent de mariages d'immigrés	Pour 100 mariages chaque année, combien de mariages mixtes	Pour 100 naissances chaque année combien proviennent de mariages mixtes
1881. . .	58,12	41,62	23,36	41,51	18,49	16,87
1882. . .	55,74	42,01	25,56	40,55	18,67	17,44
1883. . .	54,98	40,23	26,13	41,92	18,84	17,85
1884. . .	52,89	39,73	27,37	41,88	19,72	18,39
1885. . .	53,21	39,68	26,55	41,61	20,21	18,71
1886. . .	51,46	39,39	27,90	41,86	20,61	18,75
1887. . .	49,85	38,22	29,02	43,09	21,11	18,69
1888. . .	48,03	36,76	30,61	42,09	21,31	21,15
1889. . .	46,94	35,68	31,47	43,61	21,58	20,72
1890. . .	46,11	34,82	31,50	44,10	22,32	21,08
1891. . .	45,87	33,8	32,37	44,6	21,73	20,9
1892. . .	44,57	33,1	33,98	45,7	21,45	20,8
1893. . .	43,96	32,3	34,49	46,8	21,52	20,3
1894. . .	44,44	32,6	33,64	46,5	21,92	20,9
1895. . .	44,55	32,5	33,29	47,0	22,15	20,6

TABLEAU K.

MASSACHUSETTS (État entier).

Combien de naissances pour un mariage ?

Années.	Naissances pour un mariage			
	de toute nature	d'Américains.	d'immigrés	mixtes
1889. . .	2,8	2,1	3,8	2,9
1890. . .	2,8	2,1	3,8	2,6
1891. . .	2,9	2,1	4,0	2,8
1892. . .	2,9	2,1	3,7	2,8
1893. . .	2,9	2,1	3,9	2,7
1894. . .	3,2	2,3	4,4	3,1
1895. . .	2,9	2,1	4,1	2,7

TABLEAU L.

MASSACHUSETTS.

Fécondité comparée des mariages d'Américains, des mariages d'immigrés et des mariages mixtes.

(Pour un mariage contracté : 1° entre deux Américains; 2° entre deux immigrés; 3° entre un immigré et une Américaine ou un Américain et une immigrée, combien de naissances chaque année?)

ÉTAT et comtés.	ANNÉE 1889.			ANNÉE 1890.			ANNÉE 1891.			ANNÉE 1892.			ANNÉE 1893.			ANNÉE 1894.			ANNÉE 1895.		
	MARIAGES			MARIAGES			MARIAGES			MARIAGES			MARIAGES			MARIAGES			MARIAGES		
	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes.	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes.	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes.	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes.	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes.	d'Améri- cains.	d'immi- grés.	mixtes.
Massachusetts (État entier).	2,1	3,8	2,9	2,1	4,0	2,8	2,1	3,7	2,8	2,1	3,9	2,7	2,3	4,4	3,1	2,1	4,1	2,1	4,1	2,7	
Barnstable.	1,9	4,5	2,0	1,7	3,1	2,2	2,1	2,9	3,8	2,3	4,0	1,8	2,1	4,5	2,7	2,1	4,0	2,1	4,0	3,1	
Berkshire.	2,0	5,2	3,0	2,6	6,4	3,4	2,4	6,7	3,6	2,8	5,3	4,8	3,1	6,7	4,3	2,7	6,7	2,7	6,7	3,0	
Bristol.	2,1	3,7	2,8	1,8	3,5	2,3	1,9	3,8	2,6	1,9	3,9	2,6	2,3	4,4	3,0	2,0	3,8	2,0	3,8	2,1	
Dukes.	1,9	5,0	"	1,9	2,6	2,2	1,7	"	"	1,6	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Essex.	2,0	3,8	2,3	2,0	3,6	2,3	2,1	3,7	2,4	2,1	3,7	2,4	3,5	2,5	2,0	2,2	4,5	2,2	4,5	2,2	
Franklin.	2,1	4,1	2,3	1,8	7,1	2,2	2,0	5,4	2,2	2,1	6,2	2,0	2,1	1,8	6,7	2,6	2,3	2,3	2,2	5,3	
Hampden.	2,2	4,9	3,1	2,4	4,9	2,7	2,4	4,2	2,9	2,3	2,9	2,9	2,3	4,2	2,9	2,4	1,7	2,5	4,7	3,7	
Hampshire.	1,9	4,6	2,1	1,9	4,9	2,3	1,7	4,5	3,7	1,9	4,4	3,1	1,9	4,4	3,4	2,0	4,4	1,9	3,7	2,9	
Middlesex.	2,3	3,7	2,6	2,2	3,9	2,5	2,3	3,2	2,7	2,4	3,9	2,7	2,4	3,9	2,7	2,2	4,0	2,6	4,9	2,9	
Nantucket.	1,0	"	"	3,1	"	"	"	"	"	1,7	"	"	1,9	"	"	"	"	"	"	"	"
Norfolk.	2,3	4,2	2,8	2,3	3,9	2,8	2,4	4,0	3,4	2,6	3,9	2,9	2,5	3,9	3,8	2,6	5,9	2,6	5,9	3,5	
Plymouth.	2,3	3,6	2,1	1,9	3,3	2,0	1,9	4,5	2,4	2,0	4,0	2,2	2,2	4,5	2,9	2,2	4,5	2,2	4,5	4,7	
Suffolk.	1,8	3,1	2,6	1,8	3,2	2,7	1,8	3,4	2,9	1,9	3,4	2,5	1,9	3,6	2,6	1,9	3,6	1,9	3,6	2,4	
Worcester.	2,0	5,0	2,8	2,0	4,7	2,7	2,2	5,0	3,0	2,1	4,3	3,2	2,2	4,3	3,2	2,5	5,2	2,5	5,2	4,8	